

INTERVIEW ALUMNI

Thomas Roulin – Promo 2019



Son parcours à L'EEIGM

Initialement, il a choisi de rejoindre l'EEIGM pour son ouverture à l'international, la possibilité d'apprendre plusieurs langues étrangères et de passer plusieurs semestres à l'étranger durant son cursus.

Pensant que cette dimension internationale ne se manifesterait qu'à partir de la quatrième année, il a été ravi de constater qu'elle était présente bien plus tôt. Tout d'abord, grâce au stage linguistique anglophone qu'il a eu la chance de réaliser à Chicago, puis lors du stage ouvrier qu'il a pu effectuer à Barcelone. Ces expériences ont conforté son choix de vouloir découvrir de nouveaux pays. Il considère d'ailleurs que c'est une vraie chance d'avoir l'opportunité d'effectuer ces stages au cours du cursus.

Son parcours à L'EEIGM

Ensuite, la troisième année a marqué un tournant dans sa vie à Nancy avec l'arrivée des étudiants étrangers. La possibilité d'échanger quotidiennement avec eux représente une opportunité précieuse qu'il faut saisir en les intégrant au mieux et en faisant l'effort de communiquer dans leurs langues natales. Par la même occasion, cela permet de perfectionner ses compétences linguistiques avant le départ en quatrième année. Il s'est rendu compte plus tard, lorsqu'il s'est retrouvé à l'étranger, qu'il n'est pas toujours simple de s'intégrer dans un nouveau pays, une nouvelle culture et de nouer des liens avec des locaux qui ont déjà leur cercle d'amis.

Semestre Erasmus à Barcelone



Lorsqu'il est finalement arrivé en quatrième année, il a fait le choix du cœur en partant à Barcelone. Tout d'abord parce qu'à cette époque, la MSN jouait au Barça (les amateurs de football comprendront), et qu'il rêvait d'assister à un match au Camp Nou, mais aussi parce qu'il souhaitait perfectionner son espagnol. Il le maîtrisait déjà bien grâce aux étudiants espagnols du GM avec qui il avait tissé des liens forts. Il n'a jamais regretté son choix, car lorsqu'on suit son cœur et ses envies, on est rarement déçu. Ce stage lui a permis de vivre pleinement l'expérience d'une immersion dans un pays dont il voulait découvrir la culture, la langue et les paysages.



Stage laboratoire universitaire

Par la suite, il a continué à suivre son cœur en se rendant au Brésil pour son stage de recherche. Ce qu'il recherchait avant tout, c'était le dépaysement : explorer un continent qu'il ne connaissait pas et s'immerger dans une langue qu'il ne maîtrisait pas encore. Ce fut aussi l'occasion de réaliser l'un de ses rêves : découvrir Rio de Janeiro. L'expérience a été incroyable, et il la recommande vivement. Avoir l'opportunité de vivre six mois dans un pays étranger est une chance unique, qui ne se présente pas souvent dans une vie. Le stage de recherche (et quel bonheur à l'époque d'en avoir fini avec les partiels !) offre cette opportunité, et il encourage chacun à le faire dans un pays qui le fait rêver.

Stage de fin d'études



Enfin, pour son stage de fin d'études, il a laissé son cœur de côté et a fait un choix instinctif. Sensible aux enjeux environnementaux et aux défis à venir, il a décidé de rejoindre une start-up suédoise qui produit un bioplastique à partir d'un résidu de l'industrie papetière, la lignine.

L'objectif : réduire l'empreinte carbone des plastiques et limiter l'utilisation des ressources fossiles pour leur fabrication. Finalement, il y est resté presque cinq ans... Comme quoi, il est important (mais pas crucial, car il est toujours possible de se tromper) de bien choisir son stage de fin d'études !

Son projet aujourd'hui

Aujourd'hui, il travaille pour un cabinet de conseil spécialisé dans la transition environnementale et sociale des entreprises, appelé CorpoKarma et basé à Lyon.

L'objectif est très simple : convaincre les entreprises, quelle que soit leur taille ou leur secteur, de mesurer et réduire leur empreinte sur l'environnement.

La raison l'est tout autant : le réchauffement climatique menace l'habitabilité de notre planète, et à l'échelle d'une vie humaine, il est impératif d'agir. Le seul moyen d'y parvenir est de réduire notre empreinte carbone. Pour ceux qui seraient encore dubitatifs sur ce sujet, il les invite à réfléchir : si la gestion, en 2024, de l'arrivée de quelques centaines de milliers de migrants en Europe a déjà posé de nombreux défis, qu'en sera-t-il en 2050, lorsque plusieurs centaines de millions de réfugiés climatiques devront être accueillis sur le continent ?



CORP ●●●● KARMA

Pourquoi travaille-t-il chez Corpokarma ?

En tant qu'ingénieur matériaux, le choix de voie professionnelle est très vaste. En y ajoutant la maîtrise de plusieurs langues étrangères, le terrain de jeu devient immense. Pour sa part, il a souhaité l'élargir encore davantage en poursuivant un MBA, qui permet d'étudier l'ensemble des domaines présents dans une entreprise (management, marketing, finance, comptabilité, etc.). Autant dire qu'il n'est pas simple de choisir sa place et son rôle dans la société, mais c'est un luxe que peu peuvent se permettre.

De son côté, il a mis de côté son cœur et son instinct pour faire désormais le choix de la raison. Même si, grâce à son diplôme de l'EEIGM, il pourrait—tout comme ceux qui obtiendront ce diplôme—travailler sur le développement du prochain Airbus, de la prochaine BMW, de l'intelligence artificielle ou encore de l'exploration spatiale, il ne peut s'imaginer faire autre chose que d'essayer d'infléchir la trajectoire actuelle. Une trajectoire qui, selon lui, ne promet rien de bon pour les 25 prochaines années.





Ses missions chez Corpokarma

En tant que Business Development Manager, son rôle est de développer l'activité commerciale de la société en convainquant les entreprises de faire appel aux connaissances des consultants afin de les aider à réduire leur empreinte environnementale.



Ses conseils

Il invite chacun à voir son diplôme comme un passeport, car il offre la possibilité de travailler dans n'importe quel secteur d'activité et dans le pays de son choix. C'est une chance formidable !

Il ne reste donc qu'à décider quel voyage entreprendre avec ce dernier. Ce choix est personnel et unique. Il encourage ainsi chacun à bien réfléchir à la contribution qu'il souhaite apporter et à l'endroit où il souhaite mettre ses connaissances à profit. Même si cela peut sembler anodin à 22 ou 23 ans, au moment d'entrer sur le marché du travail, il est important de penser à ce que l'on racontera un jour à ses enfants sur les choix de carrière effectués. Avec du recul, il se dit qu'il serait fier si ses parents avaient contribué au développement de l'éolien il y a 30 ans, plutôt qu'au pétrole et au gaz, qui étaient sans doute bien plus attractifs économiquement et socialement à l'époque.

Pourquoi en serait-il autrement dans 30 ans ?